

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 553

Artikel: Correspondance : à propos de tricotage

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Correspondance

A propos de tricotage

Bâle, le 27 septembre 1939.

Chère Rédactrice,

Bien que vous n'ayez pas nommé expressément notre ville, j'ai bien compris que c'était à nos Sociétés féminines que vous pensiez, lorsque, dans le dernier numéro du *Mouvement*, vous avez critiqué notre activité pour nous procurer gratuitement des sous-vêtements pour les soldats. Peut-être est-ce ma faute, et ne vous ai-je pas suffisamment renseignée, en omettant d'ajouter qu'à côté de ces visites « de mendiantes » dans les magasins, nous avons, dès notre premier appel au public, demandé aussi de l'argent afin de pouvoir acheter des sous-vêtements et financer notre « Lessive de guerre »; et je tiens à ajouter que, dans ce premier appel, non seulement nous engageions nos donateurs à faire leurs achats dans les Ouvroirs, mais encore que lorsque l'argent nous est arrivé peu à peu, c'est également dans les Ouvroirs de travail à domicile que nous avons fait nos propres achats. Les démarques auprès des magasins n'ont donc constitué qu'une petite partie de notre activité, et d'autre part, il faut vous rendre compte que le commandant de place nous a tellement pressées et

que les demandes des commandants de troupes sont arrivées si vite, nombre de soldats étant démunis de tout, que nous ne pouvions pas attendre d'avoir récolté de l'argent, mais que nous avons dû courir au plus pressé.

Les Ouvroirs (nous en avons six à Bâle) n'ont d'ailleurs pas souffert de cette concurrence gratuite, car leur magasin a vendu plus de 50 chemises de soldats et un nombre encore plus élevé de paires de chaussettes ces dernières semaines, ce qui n'aurait pas été le cas, si nous n'avions pas aussi pensé à eux.

Dans ce même article, vous nous adressez à vos lectrices, en leur suggérant de ne pas tricoter elles-mêmes des chaussettes, mais de les faire faire contre rémunération par une personne dans le besoin. C'est très bien: seulement, ne croyez-vous pas que nombre de femmes ont un besoin impérieux de faire elles-mêmes quelque chose pour les soldats? et que donner du travail à une autre ne les satisferait pas autant que de tricoter ou de coudre elles-mêmes? Néanmoins vous ou sans doute en raison de leur rappeler celles pour qui la confection de chaussettes et de chemises représente un gain, leur unique gagne-pain, peut-être.

Recevez, chère Rédactrice, etc. E. V.-A.

Nous avons été très heureuse de recevoir le complément de renseignements que nous reproduisons ci-dessus, et de pouvoir constater de la sorte que l'activité si bien intentionnée et destinée à être si utile des Sociétés féminines bâloises avait aussi tenu compte des nécessités économiques de la vie de tant de femme. Toutefois, et si pressantes que fussent ces demandes de lainages et chemises, nous maintenons que le principe en est extrêmement dangereux; si c'était de nourrir dont des soldats eussent eu besoin, nos amies auraient-elles pour cela dévalisé les boutiqueries, faute de temps pour cuire elles-mêmes de la

soupe? Et cela, l'autorité militaire le comprend parfaitement, puisque dans une autre ville les offres de vente d'un autre Ouvroir de travailleuses à domicile, que nous avons de bonnes raisons pour connaître de près, ont été immédiatement acceptées, et suivies de commandes payées beaucoup plus importantes que les chiffres cités ci-dessus, la vente au public de ce même Ouvroir étant d'autre part presque trois fois plus élevé qu'à Bâle. Il est donc parfaitement possible de concilier l'aide que toutes nous désirons apporter à nos soldats et l'aide si urgente à tant de femmes dont la situation est parfois lamentable.

Et c'est pourquoi, et pour répondre à la seconde question de notre correspondante, nous voudrions que celles qui éprouvent ce besoin d'activité pratique directe, que toutes nous connaissons si bien, et que nous fait tant souffrir justement en ces journées d'angoisse parce que nous nous sentons si inutiles, et tenues tellement à l'écart de la vie de notre pays — nous voudrions que toutes celles-là trouvent à ce sentiment une autre manifestation que celle qui consiste à concurrencer, parce qu'elles en ont les moyens, celles qui ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour gagner leur pain et celui de leurs enfants. Il y a d'autres possibilités de venir en aide à son pays, il y a d'autres tâches à accomplir, d'autres idéals à défendre. Et puis, nos soldats eux-mêmes ont toujours le privilège de l'activité qui empêche de trop penser et combien d'entre eux n'ont-ils pas déjà dit quelle patience doit être la leur durant les longues heures de garde, pendant lesquelles rien n'arrive, alors que souvent les rouge prêoccupations de la vie des leurs à l'arrière? Les femmes seraient-elles incapables d'avoir cette patience elles aussi? et, s'il le faut, de continuer tout simplement et bravement leur vie, sans fausse agitation ni sentimentales manifestations?

E. Gd.

femmes.¹ Environ 350 femmes déjà travaillent pour la presse suisse. 32 journaux ont des femmes comme rédactrices en chef et 36 comme co-rédactrices.

Aujourd'hui, la femme a conquis tous les domaines de la presse, de la copie d'une simple recette de cuisine, jusqu'à l'article politique de fond. Il faut s'en réjouir. Il est en effet des questions où elle est naturellement plus entendue que l'homme, plus particulièrement compétent dans les problèmes financiers et politiques, car d'innombrables innovations et améliorations dans l'économie ménagère, le service social et l'éducation sont déjà dues à l'activité journalistique de la femme. Combien de malades et de solitaires sont encouragés par les paroles de consolation et de sympathie qu'elle leur envoie par l'intermédiaire de lignes imprimentes! Certes, la presse lui est un moyen de poursuivre sa mission de femme et de patriote. Si elle la comprend et la met au service de l'humanité, sa profession peut être pour la journaliste une source inépuisable de bénédiction.

Adapté d'après le Schweizer Frauenblatt, par M. G. C.

¹ Il va de soi que notre *Mouvement* est du nombre. (Réd.)

A l'Union internationale de Secours aux enfants

C'est avec un très vif regret que nous avons appris la perte cruelle que vient de faire cette organisation en la personne de Mrs. F. Small, décédée à Genève le 23 septembre dernier, et dont l'activité et le dévouement à toute épreuve auraient été si nécessaires à l'Union dans cette période où la guerre s'abat sans pitié aussi bien sur les enfants que sur les adultes. Une de nos collaboratrices spécialement qualifiée évoquera dans notre prochain numéro la physionomie et la personnalité si admirables de Mrs. Small et rappellera toute l'œuvre accomplie par elle au service de l'Union de secours aux enfants.

Petit Courrier de nos Lectrices

Inquiète à qui voudra bien lui répondre. — J'ai lu, je ne sais plus où — et ne trouvez-vous pas que l'abondance et l'éparpillement des lectures dans les jours que nous vivons contribuent à augmenter notre désarroi moral, au lieu de le calmer? — une demande d'indications de lectures réconfortantes et encourageantes, qui ne seraient pas forcément religieuses, mais qui, en nous aidant à réfléchir, constituerait un salutaire remède à l'anxiété et au découragement dont nous souffrons toutes. J'ai trouvé cette question si intéressante que je voudrais la poser à mon tour aux lectrices du *Mouvement*, et serai reconnaissante de toute réponse. Que l'on fienne compre^{ce}re faisant qu'il n'est guère possible dans l'atmos-

D'autre part, le secrétaire général, M. Mackenzie, ayant pris sa retraite dès cet automne, nous sommes heureuse que ce soit une femme que le Comité directeur ait appelée à lui succéder dans cette tâche si importante, et qui exige des compétences politiques et diplomatiques aussi bien que sociales ou sanitaires. Mme Jeanne-Marie de Morsier, ancienne élève de l'Ecole sociale de Genève, ayant rempli pendant bien des années les fonctions de secrétaire générale adjointe, dans lesquelles elle a fait preuve de dons remarquables, le Comité ne pouvait mieux faire que lui confier cette lourde responsabilité, à la hauteur de laquelle nous savons qu'elle sera. Et il ne faut pas oublier que, l'Union internationale de Secours aux Enfants ayant été fondée par une femme, Eglantine Jebb — avec laquelle Mme de Morsier fut d'ailleurs ses premières armes — il est tout naturel que ce soit une femme qui continue sa tâche.

Disons à ce propos que l'Union s'est, dès l'invasion de la Pologne, mise immédiatement en relations avec ses Sociétés affiliées dans les quatre pays limitrophes (Roumanie, Hongrie, Lituanie et Lettonie) leur demandant de s'occuper du sort des enfants polonais qui se réfugient sur leurs territoires.

„Schwyzerdütsch“

Une fin d'après-midi de dimanche. J'ouvre ma radio dans l'espoir d'entendre un peu de musique classique.

Le lieu de ceux qui arrivent de Beromünster une voix masculine, agréablement timbrée, du reste. Les paroles qu'elle profère ne me sont pas absolument étrangères; j'y reconnais les inflexions propres à nos confédérés d'outre-Sarine; à force de tendre l'oreille, j'arrive à comprendre qu'il s'agit d'oiseaux. Mais que font ces oiseaux, et pourquoi ce monsieur s'y intéresse-t-il tant? Question à laquelle je ne puis répondre.

Ainsi, bien souvent la non compréhension du *Schwyzerdütsch* est le grand obstacle qui nous empêche de nous plonger autant que nous le voulons dans cette culture allemande qui est celle des deux tiers de notre population, et que l'Exposition de Zurich a révélée à beaucoup de Romands.

féménines neuchâteloises. D'emblée, il considéra que son rôle était de concentrer les bonnes volontés qui ne manqueront pas de surgir. En effet, de différents côtés, s'ébauchaient des groupements multiples plus ou moins désordonnés. Sur la convocation du Centre de Liaison eut lieu une assemblée des Sociétés féminines et mixtes susceptibles de participer aux services auxiliaires. Elle entendit différents exposés, notamment de Mme Guéssaz, sur les œuvres déjà organisées à Neuchâtel, et des capitaines Roulet et Märki, et de Pr. Lt. Guinand, sur les œuvres sociales de l'armée; elle procéda ensuite à la nomination du Comité d'Ent'aide des femmes neuchâteloises, destiné à maintenir entre les activités déjà établies le contact nécessaire.

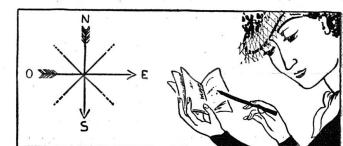
Présidé par Mme Du Bois Meuron, que sa longue et réconde activité philanthropique désignait pour cette fonction, ce Comité embrasse les sections suivantes : Croix-Rouge, Samaritaines, œuvres sociales de l'armée, assistance aux rapatriés, assistance morale aux soldats isolés (mariages), Centre de renseignements. Chacune de ces sections est en pleine activité, d'autres pourront être créées au fur et à mesure des besoins. Le Comité d'Ent'aide s'étend aux districts de Neuchâtel, de Boudry, du Val-de-Ruz et du Val-de-Travers, Le Locle et La Chaux-de-Fonds ayant leurs organisations propres. E. P.



A Lausanne.

Réuni le 19 septembre au Lyceum, sous la présidence de Mme Quinche, le Comité lausannois pour le Suffrage féminin a décidé de ne pas organiser cet hiver de séances mensuelles régulières, mais de convoquer ses membres à une ou deux réunions suivant les circonstances. La première se fait après la Conférence annuelle des présidents de sections, afin de fournir des renseignements précis sur ce que font les femmes dans les divers cantons, comme service volontaire, service civil, service auxiliaire ou service auxiliaire.

Le Comité a feuilleté la collection du *Mouvement féministe* de 1911 et 1915 et constate que la plupart des tâches entreprises alors par les femmes ou les Unions de femmes sont aujourd'hui officielles ou quasi officielles et ont été abandonnées automatiquement au moment de cette mobilisation. On a rappelé le grand et utile travail accompli par Mme Girarde-Vieille et son Bureau de recherches pour les réfugiés. L'avis unanimous a été que des nombreuses tâches se présenteront encore aux bonnes volontés et que le travail ne manquera pas. S. B.



Carnet de la Quinzaine

Samedi 7 octobre:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. Échange de vues en réponse à la question: *Que pourrions-nous faire cet hiver?*

Lundi 9 octobre:

GENÈVE: Soroptimist-Club, 19, h. 30: Souper réservé aux membres du Club et à leurs invités. 21 h.: *Le Congrès féministe international de Copenhague*, causerie par Mme Gourdin. Projections lumineuses.

Mercredi 10 octobre:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Club de rapprochement.

L'ÉCOLE MÉNAGÈRE
HORTENSIA
AU MONT-SUR-LAUSANNE
(alt. 720 m.)

a pour but de former de bonnes maîtresses de maison. Son enseignement est à la fois pratique et scientifique. Il permet aux futures maîtresses de maisons de faire régner dans leur foyer, grâce à leur savoir-faire, la santé et le bien-être.

Les inscriptions pour le semestre d'hiver sont déjà ouvertes.

Demandez le prospectus et le programme détaillé des cours à la Direction.



La Maison de la Laine et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève (côté Poste) Tél. 45.991

Explications gratuites de Mme V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

FORMALITÉS GRATUITES

FORMALITÉS GRATUITES